

# Itinéraires

un parcours et un chemin spirituel proposés par le SCD à ses volontaires

Le Service de Coopération au Développement est né dans l'Église en 1979 de la fusion de deux associations « Service et Développement » et « Entraide pour un Développement Intégral » ; elles-mêmes fondées respectivement à Lyon, en 1959, par les Œuvres Pontificales Missionnaires et à Rome, en 1963, par les religieuses du Sacré-Cœur.

Il se présente comme un service de la Diaconie de l'Église œuvrant dans les pays du Sud, et travaillant avec les peuples pour leur développement intégral.

Ce document présente les **sources** qui nourrissent l'engagement du SCD et l'**itinéraire** qu'il propose aux volontaires.

Ces derniers, jeunes adultes pour la plupart, sont invités, dans le respect de leurs convictions, à faire des choix : *consentir à des déplacements, des questionnements qui renvoient à l'essentiel, au sens de la vie. Et se préparer à relever des défis, ici et là-bas, pour que l'humanité progresse dans la solidarité et la fraternité, la justice et la paix, le respect de la Création.*

Sur ce chemin, le SCD lui-même, sans renier ses origines chrétiennes, fait route avec des partenaires de divers horizons qui partagent la même vision de l'homme et du progrès des peuples.

## Devenir volontaire,

c'est répondre à un appel ressenti dont les motivations ont été vérifiées et se mettre en marche dans la confiance, vers l'inattendu.

C'est cette démarche que nous vous proposons de découvrir à partir des récits, des relectures et des témoignages de ceux qui ont pris la route.

C'est pourquoi nous l'avons appelée : **ITINÉRAIRES**



Burkina-Faso - Crédit: Carole Rueher



Statuette appui-tête Luba de la République démocratique du Congo - Crédit: SCD

## Sommaire

|  |   |
|--|---|
| Introduction .....                           | 1 |
| L'expérience d'un passage .....              | 2 |
| L'expérience du décentrement .....           | 3 |
| L'expérience du chemin .....                 | 4 |
| L'expérience d'une nouvelle solidarité ..... | 5 |
| Conclusion .....                             | 7 |
| Repères .....                                | 7 |
| Qui sommes-nous ? .....                      | 8 |
| Nos actions .....                            | 8 |

# L'expérience d'un passage

Des volontaires font l'expérience que la distance, la durée, l'absence, le silence n'altèrent pas nécessairement la solidité des liens qu'ils ont tissés avant leur départ, même si les relations pendant leur volontariat s'en trouvent modifiées. Ils découvrent que la distance n'est pas que géographique. Leur rythme de vie, leurs préoccupations évoluent. Ce changement d'intérêt, d'activités, de société de référence, l'écart entre des réalités du Nord et celles du Sud instaurent parfois, dans leurs relations antérieures, une distance plus grande que l'éloignement dans l'espace.

*« L'éloignement de ma famille durant une année m'a permis de mesurer mes capacités à vivre la séparation de personnes chères, certaines relations se sont trouvées renforcées, d'autres distendues. »*

Certains volontaires observent avec un regard neuf les années écoulées (études, vie professionnelle, affective, etc.) et y découvrent un sens qui leur avait jusqu'alors échappé.

Malgré les mails qui facilitent la communication ils éprouvent souvent une forme de solitude liée à la difficulté de trouver les mots pour partager leur expérience singulière. Ils expérimentent aussi que des liens résistent au temps, à la distance, et constituent un socle solide et fondateur.

C'est pour certains l'occasion aussi de faire l'expérience ou d'approfondir la rencontre avec un Dieu proche et/ou distant, insaisissable...

**Sénégal** *« J'ai vraiment apprécié de vivre dans un pays où dire par exemple « Dieu me protège » n'est pas pris de manière ironique. Être chrétien dans un contexte musulman est peut-être plus facile à vivre que dans un milieu athée. J'ai participé aux fêtes religieuses musulmanes avec ma famille... »*



Guinée - Crédit : Ludovic Fournier

Les changements de pays, de style de vie, de fonction, permettent une certaine prise de recul vis-à-vis de soi-même. Les échanges avec la population locale, avec le(s)

partenaire(s), la vie quotidienne offrent de nombreuses occasions de prendre conscience de ce qui a tissé leurs vies jusqu'alors, de voir certains événements sous un autre jour.

Les bilans réguliers demandés par le SCD, la rencontre avec les chargés de suivi donnent la possibilité aux volontaires de revisiter leurs motivations, leurs réactions, de formuler ce qu'ils éprouvent et de découvrir ainsi la portée des choses.

**Tchad** *« Grâce à ce volontariat, j'ai pu mieux connaître mes limites et mes forces. Mes forces sont surtout au niveau des relations avec l'autre. »*

La confrontation à une autre culture, l'immersion dans un milieu dont il ne connaît pas les codes situe le volontaire dans un espace « mouvant » où il ne peut tout maîtriser. Sa présence est souvent liée à ses compétences pour enrichir un projet, coordonner une mission, former.

Néanmoins l'écart entre ses attentes réelles et la façon dont le projet se déroule peut ouvrir un passage à la croisée des chemins. Le volontaire apprend à connaître ses limites, il mesure qu'il ne peut pas tout résoudre ni se donner l'illusion de maîtriser ce qu'il ne maîtrise pas et, chemin faisant, accepte peu à peu cet état de fait.

L'expérience l'amène à se découvrir autrement. Des tâches qui lui semblaient hors de portée deviennent accessibles, des capacités insoupçonnées se révèlent.

*« Je m'efforce de promouvoir, par ma manière d'être aux autres et par mes actions, de meilleures pratiques des rapports humains basées sur la considération et le respect de l'autre... J'essaie de favoriser une dynamique solidaire entre nous et d'écoute. Ce n'est pas facile et je me brûle parfois les ailes car je me sens impliquée. Le volontariat m'a apporté une force qui m'aide à supporter certaines situations. Et j'essaie de m'en servir pour soutenir mes collègues de travail. »*



Vietnam - Crédit : Matthieu Rundstadler

Il arrive que le volontariat s'inscrive dans la continuité d'une démarche ancienne d'engagement associatif, d'attention aux réalités mondiales, d'un désir de partage, d'échange sur le plan personnel et professionnel.

La réalité du pays et de la mission qu'il découvre, les frontières qui bougent à l'intérieur de soi peuvent amener un volontaire à prendre conscience du passage et des changements qui sont en train de s'opérer en lui et surtout à moins les craindre.

**Vietnam** « J'ai été sensibilisé aux notions de « propagande », de « liberté individuelle », de « liberté de penser ». À mon retour en France, j'ai été surpris de voir à quel point les Français sont aussi fortement conditionnés. »

Au départ, les volontaires s'informent, s'intéressent sur ce qu'ils vont trouver dans les pays qui les accueillent ils s'interrogent sur ce qu'ils observent, essaient de parler du lieu d'où ils viennent et d'une certaine manière le regardent (vu de loin) autrement.

À leur retour en France leur regard a changé, ils sont plus sensibles à certains aspects de leur propre culture, et de la société française qu'ils redécouvrent : pauvreté, architecture, médias...

## L'expérience d'un décentrement

Les volontaires qui se mettent au service d'une population et d'un projet cherchent à comprendre, à s'ouvrir, à partager, ils sont en attente de relations, de découvertes, d'aventure.

Ils ont conscience de s'être engagés et donnent beaucoup d'eux-mêmes pour réussir cette période de leur vie. Ils mesurent petit à petit que leur adaptation ne dépend pas que d'eux seuls mais aussi de ceux qui les ont attendus,



Bolivie - Crédit : Mathilde Renaga-Hertz

accueillis et qui ont été les premiers à s'ouvrir à leur arrivée puis à leur présence. Prendre conscience de cette ouverture mutuelle sans laquelle la rencontre n'est pas possible rend plus humble et décentré de soi-même.

Les volontaires, plus ou moins croyants, évoquent parfois un heureux étonnement, du même ordre, lorsqu'ils prennent conscience de la présence de Dieu, du désir qu'il a pour eux alors qu'ils cherchaient ailleurs des signes de son existence. Le temps de volontariat parce qu'il conduit au décentrement favorise une telle expérience.

La vie au sein de populations plus défavorisées, le quotidien partagé avec des collègues, des familles, des personnes dont les vies sont parfois très rudes développent une sensibilité à d'autres réalités et modes de vie. Le compagnonnage avec des acteurs engagés comme eux dans la lutte pour des conditions de vie meilleure est pour eux riche d'enseignement.

À leur retour en France ils parlent souvent d'une plus grande aisance relationnelle avec ceux que l'on appelle « les pauvres », avec des personnes marginalisées.

**Brésil** « N'étant pas chrétienne, je me suis rapprochée de l'Eglise car j'ai découvert une autre Eglise, plus cohérente, plus humaine, plus ouverte et plus proche et qui fait de l'auto critique. »

Ceux qui vivent le volontariat dans des zones plus rurales où le rythme de vie est marqué par la nature (climat, question de l'eau, traitement des déchets, place de l'agriculture, faune et flore) sont plus sensibles et davantage touchés par le lien entre l'homme et la nature qui l'environne. Une sorte d'émerveillement de la création jaillit parfois en même temps que le sentiment d'être petit face à une force qui dépasse tout. Grandit alors le sentiment d'appartenir à un même monde, d'être relié à toute l'humanité.

« En ce qui me concerne, j'ai redécouvert le spirituel à travers la nature, à travers la communion avec une faune et une flore protégées, en lien avec leur rythme et leur beauté. J'ai éprouvé le sentiment d'être tout petit face à la force de la nature et de faire partie de ce monde. »



Inde - Crédit : Stéphanie Feugère

# L'expérience d'un chemin

Les religions se rendent visibles par des institutions humaines qui rassurent et sont gages de sérieux et d'éthique quand elles sont partenaires de projet de développement. L'institutionnel est aussi source de méfiance à cause des dérives qui se font jour parfois : autoritarisme, prosélytisme, nationalismes, etc. Dans leurs dimensions culturelles et sociopolitiques, les religions donnent d'elles-mêmes des visages plus ou moins positifs selon les communautés humaines ou les personnes rencontrées. Les témoignages ou contre-témoignages sont alors sources de blocage ou d'éveil.

**Nicaragua** « Entant que non-croyant, mais intéressé par les questions religieuses, cela a été pour moi une expérience très enrichissante, car il s'est trouvé que notre logement était situé dans la maison de trois religieuses avec lesquelles nous avons partagé la vie. J'ai pu approfondir par certaines discussions, par des livres qu'elles avaient et en écoutant les paroles de leurs amis prêtres, leurs opinions sur le rôle de l'Église Catholique et ce que signifiait pour eux « l'option préférentielle pour les pauvres ».

*J'ai aujourd'hui un regard encore plus critique sur la structure de l'Église... Et en même temps, j'ai aussi rencontré des hommes et des femmes d'Église dévoués qui vivent au milieu des pauvres et qui mettent du sens dans leur foi »*

On devient volontaire car on a été touché par ceux qui nous ont précédés, leur vie et leur engagement d'acteurs de solidarité impliqués au nom de convictions, de valeurs ou de la Foi en Dieu et en l'Homme.

Ces acteurs, ces témoins ouvrent des chemins de sens et donnent du goût pour l'engagement éthique. En ce sens ils peuvent devenir, d'une certaine manière, maîtres spirituels. Il devient, comme eux, possible d'écrire sa propre histoire en risquant la relation avec des communautés humaines différentes dans leurs aspirations et références.



Madagascar - Crédit: Carine Oswald

**Syrie** « Étant de confession musulmane, mon choix de faire mon volontariat dans un monastère chrétien oriental paraissait pour certains vraiment étrange. Pour moi, il s'agissait d'une rencontre intime. Arrivée au monastère, je désirai de tout cœur partager ma spiritualité avec celle de la communauté. Cependant, je réalisai au fur et à mesure que les choses s'avéraient inversées... Il me fallait m'ouvrir à la communauté pour l'accueillir sans préjugé. Ne pas être trop « en demande », mais se mettre en retrait afin de créer une place pour l'autre. Une place pour le dialogue et le partage. »



Syrie - Crédit: Nathalie Vierucci

La solidarité prend un visage plus familier, elle est une dynamique où chacun donne et reçoit.

La Vivre, à travers l'expérience d'un volontariat, change sa « boussole » intérieure et sa manière d'être. Au retour, l'être, l'avoir, le faire, ont davantage besoin de se nourrir de convictions ou d'une Foi qui ont été renouvelées par l'expérience.

La rencontre avec une autre culture « chargée » de références religieuses différente est souvent déroutante. Elle interroge alors ses propres références et peut éveiller au besoin de mieux connaître sa propre religion, sa propre culture.

**Vietnam** « Aujourd'hui je reste un peu méfiante envers le communautarisme religieux. Mais j'ai beaucoup évolué sur la spiritualité. Je rapproche la dureté de notre société contemporaine et son manque de spiritualité. Les religions placent l'humain au centre, transmettent des valeurs de bonté, de solidarité, de fraternité, d'humanité.

*La spiritualité peut aider les gens à vivre mieux, à passer les épreuves, à trouver du réconfort. Dans ce sens je soutiens le fait que le SCD réaffirme ses valeurs chrétiennes, synonyme pour moi de la réaffirmation de la place centrale faite à l'humain. Pour autant je ne suis toujours pas croyante... mais ne désespère pas de le devenir un jour pour goûter, moi aussi, au réconfort de la spiritualité. »*

À travers les rencontres quotidiennes, le volontaire est amené à participer à des manifestations de Foi (deuil, mariage, initiation, etc.) qui élargissent son regard et son cœur, et montrent ce qui vient des hommes et ce qui vient de Dieu. Découvrir que les religions peuvent être sources de dialogue entre les hommes, qu'elles peuvent dialoguer entre elles, qu'elles peuvent éveiller à une dimension spirituelle de la vie est toujours une bonne nouvelle.

**RDC** « Cette expérience m'a replongé à la source de mes valeurs chrétiennes. J'ai vécu dans un environnement de grande dévotion où la ferveur chrétienne est largement partagée. Ceci a ravivé ma foi et m'a ouvert autrement au monde. »



RD Congo - Crédit: Martine Bergé

Le temps du volontariat est souvent une expérience de décentrage de soi qui peut être fondatrice. Prise de conscience de l'infinité des différences, de l'immensité de la Nature et de l'Univers, d'être remis à sa juste place, comme à la bonne échelle.

L'altérité cesse d'être un obstacle: échanger et partager devient simplement possible, et prend son sens dans la solidarité: être ensemble et pas sans les autres.

Il arrive que le sentiment d'une Présence surgisse comme lieu et source de croissance et de relations, comme un nouvel horizon. Cette expérience spirituelle qui donne sens à l'histoire, donne du poids à des valeurs, invite à la confiance en soi, aux autres et en la Vie.

**Sénégal** « Ces trois ans de volontariat m'ont apporté une grande ouverture d'esprit en vivant ailleurs et en m'impliquant dans des domaines très divers. Il me semble que je suis moins volontariste et plus patiente, que j'accepte mieux l'autre, là où il en est. Je pense être mieux informée et y voir plus clair dans mon engagement personnel. »

**Cameroun** « Ma foi est bousculée à longueur de journée. Dieu est présent dans notre quotidien, dans la réalité qui m'entoure, dans l'explosion de vie, dans la souffrance et dans les situations difficiles que les hommes vivent autour de moi. »

**Birmanie** « Dans le cadre de mon volontariat en Birmanie, j'ai découvert une culture où la place de la religion est essentielle, pour l'individu mais aussi pour la société. Pays majoritairement bouddhiste, la Birmanie comprend des communautés chrétiennes, surtout parmi les minorités ethniques montagnardes... Personnellement mon rapport à la foi n'a pas changé, mais j'ai beaucoup appris sur le rôle que peuvent jouer les religions. J'ai aussi ressenti que malgré ma culture catholique, je pouvais exprimer mon besoin de spiritualité et me sentir en communion avec les gens qui m'entourent dans d'autres cadres, que ce soit au sein d'une cérémonie évangélique rock and roll jubilatoire ou lors d'une promenade du soir à la pagode bouddhiste où la sérénité emplit les âmes en même temps que le soleil se couche... »



Paraguay - Crédit: Claire Duhamel

**Tchad** « Avant de partir, je ne pratiquais presque plus. Mais là, les messes m'ont donné envie de prier, chanter, danser. Mais surtout, ça a été une grande ressource pour moi dans les difficultés que j'ai pu rencontrer. »

## L'expérience d'une nouvelle solidarité

Le volontaire ne travaille pas dans des projets d'aide ou d'urgence mais dans des projets de développement qui œuvrent dans la durée et visent la promotion des personnes. Accompagner de tels projets aiguise le regard sur ce qu'est un développement humain: une restauration, une consolidation de la confiance en soi, dans les autres, dans l'avenir, une transformation. Et quand on se met à espérer ensemble, tout devient possible.

On devient volontaire moins pour participer aux bienfaits d'un système que parce qu'on souhaite l'améliorer ou le rendre accessible à ceux qui en semblent exclus. Le volontariat est un engagement social et solidaire qui est d'abord senti, pensé, puis agi.

**Guinée** « Je remets en question ma façon de voir « l'aide » et ma générosité emprunte de valeurs chrétiennes. Mon comportement change, donc : pour aider les Guinéens qui me sollicitent, je réfléchis d'abord pour savoir si le besoin que je pourrai voir de prime abord, est le plus important pour la personne. J'essaie d'avoir une vision plus large de la situation en prenant en compte ce que mon geste d'aide peut représenter dans cette relation avec cette personne, et de manière plus générale vis-à-vis des rapports africains-occidentaux. Je pense évoluer sur d'autres points sans m'en apercevoir mais je le réaliserai sans doute à mon retour en France. »



Guinée - Crédit : Ludovic Fournier

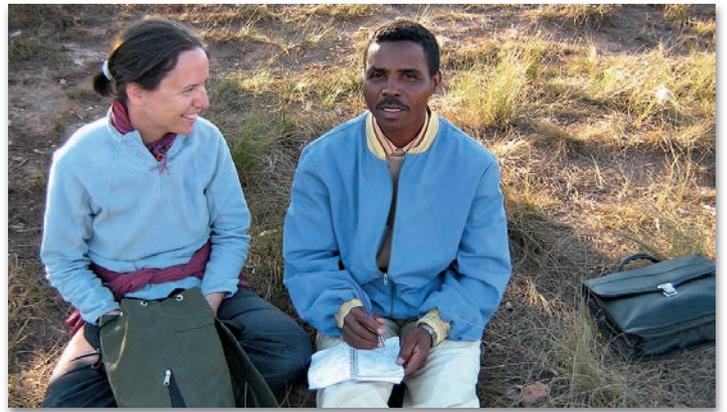
Bien souvent le volontaire part pour aider et revient saisi par une dynamique tout autre de partage et d'échange. Il voit plus clairement les injustices et les désordres qui créent l'exclusion. Le volontaire de retour dans sa société d'origine en revient plus ou moins « décalé », son regard est devenu plus pénétrant, plus aiguisé, plus réaliste et il saisit mieux les niveaux de complexité des choses.

**Cameroun** « Je me suis sentie appelée à « bouger », à avancer, à travailler pour que des situations changent, pour que les autres bougent eux-mêmes devant leurs situations inacceptables. Ceci à mon petit niveau, sans prétention de me croire sauveur, mais plus dans le sens d'éveilleur. »

Partir en volontariat implique de croire en des changements possibles, croire qu'une présence, une compétence partagée pourront à court ou moyen terme améliorer la vie d'un quartier, d'un groupe de personnes.

La préparation en France, l'expérience sur le terrain attirent l'attention du volontaire sur la question du long terme, sur la transmission et la pérennité des actions mises en œuvre.

Les aléas dans le déroulement de la mission font parfois relativiser les résultats. Dans un regard porté sur l'expérience, le volontaire opère parfois un renversement des valeurs en lui. Sa contribution à un projet a été pour lui porteuse de sens mais il réalise qu'au-delà de



Madagascar - Crédit : Marie-Line de Bortoli

l'efficacité c'est la richesse relationnelle et les rencontres en vérité qui ont une valeur inestimable.

« Certains volontaires terminent leur mission sur un sentiment d'échec, car ils considèrent que l'objectif de leur mission n'a pas été atteint. Moi, j'aimerais leur dire qu'ils n'ont pas échoué sur l'objectif essentiel : pendant tout ce temps, ils ont été des combattants de la solidarité, et chaque pas qu'ils ont fait en direction des autres a été une victoire. »

Les stages au SCD, les échanges avec ceux qui sont déjà partis en mission à l'étranger permettent aux futurs volontaires de prendre conscience des enjeux et des ambiguïtés de certaines relations d'aide.

**Madagascar** « J'ai une autre connaissance de moi-même et le fait de quitter mon pays pour venir ici a permis une véritable réflexion pour le retour. J'ai gagné en liberté, d'être et de décision. »

« J'aimerais leur dire que le volontariat c'est un voyage intérieur, une déprise qui bouscule en profondeur. Tout le monde n'est pas capable de vivre cela et ce n'est pas grave, qu'il est important de garder cette humilité. C'est une vraie expérience de pauvreté. On part pour les autres mais on part surtout pour soi. J'aimerais leur dire qu'il faut qu'ils sachent bien où sont leurs repères spirituels, amicaux, familiaux, géographiques avant leur départ. J'aimerais leur dire que ce qui compte, ce n'est pas leur potentielle efficacité mais leur qualité de cœur. Au final c'est cela qui reste... ce qui a été partagé de fort, de profond. »



Madagascar - Crédit : Matthieu Thouvenot.

Les mois passés en un lieu précis permettent d'apporter des nuances, de Voir autrement les événements, de développer une forme d'esprit critique. Les éléments reçus lors de la formation ont pris sens, et les outils reçus et expérimentés permettront de poursuivre une réflexion personnelle.

Les personnes de retour en France après deux années de volontariat ont acquis une plus grande confiance en eux-mêmes qui les amènent à se situer différemment dans leur milieu de vie, de travail, dans leur engagement associatif. L'expérience acquise affine et renforce leurs convictions personnelles. La distance géographique qu'ils ont vécue, la complexité des situations auxquelles ils ont été confrontés, la réalité des pays dans lesquels ils ont habité, font qu'ils accordent, à leur retour, une importance particulière à l'information. Ils éprouvent alors davantage le besoin de varier les sources d'information, sont moins dupes de certains jeux médiatiques, des enjeux politiques et parfois des manipulations dont ils peuvent faire l'objet.



Sénégal - Crédit : Vincent Chevais

## En guise de conclusion...

Devenir volontaire du SCD et participer au développement solidaire entre les peuples :

- c'est prendre le parti et le risque du « donner et du recevoir » comme le disait L. Sédar Senghor et contribuer à l'avènement de la « civilisation de l'Universel » qu'il appelait de ses vœux ;
- c'est, à la fois, grâce à l'autre, être invité à des dépassements, des déplacements et faire l'expérience de ses limites ;
- c'est faire route avec des hommes et des femmes inconnus, parce que c'est eux et devenir compagnons ;
- c'est offrir sur la table ce que l'on a, ce que l'on est et ainsi entrer dans une relation d'Alliance.

Engagés là-bas, à leur retour, ils ont le goût de l'avenir et ils œuvrent ici en artisans d'un autre monde possible.

## Repères

Le SCD est né d'un « appel solennel à une action concertée pour le développement intégral de l'Homme et le développement solidaire de l'humanité », développé dans l'encyclique *Fidei donum* (1957), puis réaffirmé dans l'encyclique *Populorum progressio* (1967). Dès 1959, cet appel est porté par le Service du laïcat missionnaire, par Interservice – jeunes et monde, qui fut appelé ensuite Service et Développement. Devenu Service de Coopération au Développement, à la faveur de la fusion avec l'association Entraide pour le Développement Intégral, le SCD répond toujours à cet appel, qui s'est traduit par une ouverture aux demandes de partenaires variés, religieux ou laïcs, impliqués dans des projets de développement. C'est à leur demande que le SCD recrute, forme et envoie des volontaires pour des missions longues, afin de soutenir leurs initiatives de changement social et de développement durable.

Dans les années 1960, dans un monde qui connaît les soubresauts des différentes décolonisations, les fondateurs, Jacques Chiflet et sœur Marguerite du Merle (Religieuse du Sacré-Cœur de Jésus), agissent en réponse à l'appel impérieux lancé par l'encyclique *Fidei donum*, puis *Populorum progressio*, afin de proposer à tous et à tous les peuples « le vrai développement, qui est le passage, pour chacun et pour tous, de conditions moins humaines à des conditions plus humaines ».

« Au cours de ces dernières années, les appels du pape pour un laïcat missionnaire se sont multipliés [...]. Trop de chrétiens l'ignorent et beaucoup seraient disposés à s'engager généreusement dans cette voie s'ils la connaissaient [...]. Nous devons unir et coordonner nos efforts pour un meilleur service d'Église. Nous voulons aider les mouvements et les organisations qui, de près ou de loin, s'occupent de laïcat missionnaire... »

Jacques Chiflet - octobre 1961



Le fondateur d'Interservice – jeunes et monde, Jacques Chiflet et son équipe dans les années 1970



Sœur Marguerite du Merle (Religieuse du Sacré-Coeur de Jésus), fondatrice de l'Entraide pour le Développement Intégral.

« Marguerite du Merle a toujours été profondément attachée aux Africains. Telles furent les bases humaines vécues de ce qui devait marquer l'esprit de l'organisme. Quelques traits le définirent rapidement : l'importance donnée à la relation et aux points de vue des Africains, des partenaires qui font appel à l'organisme, la gratuité, qui est le fait de l'amitié, le goût pour une vie simple, la priorité donnée aux postes les plus pauvres, le sens de l'équipe, de la convivialité, de la coopération dans la force du terme... »

Extrait « In memoriam » - 1982

# Qui sommes-nous ?

Association du catholicisme social fondée dans le creuset humaniste lyonnais, le Service de Coopération au Développement - SCD est une ONG de volontariat. Il est l'un des principaux organismes français de volontariat international d'échange et de solidarité. Le Service de Coopération au Développement défend les valeurs de solidarité, d'ouverture et de dialogue, et promeut un développement centré sur l'Homme. Association Loi 1901 à caractère d'intérêt général et de bienfaisance, agréée par le ministère des Affaires étrangères et l'Agence du Service Civique, le SCD vise à contribuer au développement par l'envoi notamment de volontaires de solidarité internationale (VSI) et de volontaires sous engagement de Service civique dans les pays du Sud et de l'Est, et par l'éducation au développement en France.

## Nos actions

À la demande de ses partenaires (Organisation des sociétés civiles du Sud: ONG, associations, centres de formation, organisations paysannes, structures d'Église...), le SCD recrute, forme et envoie des volontaires pour s'engager sur des projets de développement habituellement pendant 2 ans. Dans un esprit d'ouverture et de partenariat, il collabore avec toutes les femmes et tous les hommes de bonne volonté, pour soutenir leurs initiatives en faveur de l'éducation, de la santé, des droits humains, du développement social, urbain ou rural ou encore du développement durable. Le SCD assure également le suivi des volontaires sur le terrain et les accompagne dans leur réinsertion et leur engagement citoyen au retour en Europe. En outre il apporte un appui et un accompagnement auprès des organisations locales dans leur propre développement (renforcement organisationnel notamment) ou par le plaidoyer.

300 volontaires sont engagés chaque année dans une cinquantaine de pays à travers le monde.



Inde - Crédit: Stéphanie Feugère

« Il ne s'agit pas seulement de vaincre la faim ni même de faire reculer la pauvreté. Le combat contre la misère, urgent et nécessaire, est insuffisant. Il s'agit de construire un monde où tout homme, sans exception de race, de religion, de nationalité, puisse vivre une vie pleinement humaine, affranchie des servitudes qui lui viennent des hommes et d'une nature insuffisamment maîtrisée; un monde où la liberté ne soit pas un vain mot et où le pauvre Lazare puisse s'asseoir à la même table que le riche. »

Extrait de *Populorum progressio*



Nicaragua - Crédit: Thibault Queguiner

### Édité par le SCD Service de Coopération au Développement:

Site Web : [www.scd.asso.fr](http://www.scd.asso.fr) • Tél. 04 72 66 87 20 • E-mail : [communication@scd.asso.fr](mailto:communication@scd.asso.fr)

Directrice de publication : Valérie Vardanega.

Ont contribué à la conception de cette plaquette : Bénédicte Rozé, Bruno Mellet, Olivier Laurent, Jean-Daniel Balme et David Oger.

Merci aux volontaires du SCD pour leur contribution et leur témoignage.

Conception et impression : Malesherbes Publications et Centr'imprim.

Crédits photos : Jean-Daniel Balme, Martine Bergé, Vincent Chevais, Marie-Line de Bortoli, Claire Duhameau, Stéphanie Feugère, Ludovic Fournier, Carine Oswald, Thibault Queguiner, Mathilde Reinaga-Hertz, Carole Rueher, Matthieu Rundstadler, SCD, Matthieu Thouvenot, Nathalie Vierucci.

Reproductions interdites sans autorisation du SCD.

